

**PRENUMERATA**  
*w Paryżu i na prowincji :*  
 ROCZNIE..... 10 fr.  
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.  
 KWARTALNIE... 4 fr.

*Zagranicą :*  
 ROCZNIE..... 15 fr.  
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.

*W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem :*  
 ROCZNIE..... 8 Rubli

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

**ABONNEMENTS**  
*Paris et Départements :*  
 TROIS MOIS.... 4 fr.  
 SIX MOIS..... 6 fr.  
 UN AN..... 10 fr.

*Etranger :*  
 SIX MOIS..... 8 fr.  
 UN AN..... 15 fr.

*Royaume de Pologne et Empire Russe :*  
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## L'ŒUVRE DE CALOMNIE

L'Allemagne plus que n'importe quel état en Europe se rendait compte que, outre la force militaire contre laquelle elle serait obligée de combattre, il y aurait encore la force morale non moins redoutable et difficile à vaincre.

Et lorsque, ailleurs, on s'occupait seulement de multiplier les rangs des armées, en Allemagne on mettait encore en jeu une autre mobilisation, la mobilisation des agitateurs, des provocateurs, des semeurs de panique, de fausses nouvelles, de corruption chez les neutres.

Il n'y a pas un coin au monde où les marks et les florins austro-boches n'aient essayé de faire œuvre de dépravation. Et il n'y a pas un coin au monde où celle-ci n'ait laissé de trace.

On a beau rire des futilités de ces millions de feuilles, éditées en différentes langues et regeorgeant des mêmes mensonges et des mêmes calomnies ridicules. Une goutte d'eau, tombant à la même place, ronge la pierre. Une granule d'iode, mise dans un bocal, quoiqu'on le rince dix fois après, marque encore son passage.

L'œuvre funeste et perfide des Germains est non moins tenace. Elle s'infiltré partout, elle ne dédaigne aucun moyen, elle a à son service les pamphlets vulgaires d'une agence Wolff, la casuistique d'un corps de professeurs, mais elle a aussi les doutes fins, les inquiétudes presque philosophiques, la honhomie et le soupire.

Berlin, Vienne, on se méfie d'eux, mais les « made in Germany » prennent d'autres couleurs, changent leurs signes de provenance et, tel le ver invisible, dévorent les racines de la force morale.

Le noble mépris ne suffit plus, le danger grandit jour par jour, car ce danger a réussi à pénétrer dans les veines de la confiance.

\*\*

Il y a des masses de documents capables d'appuyer ces paroles. Nous nous bornons à invoquer ceux que nous connaissons le mieux, qui nous sont les plus proches.

La question polonaise peut servir comme preuve la plus classique de la perversité de l'action souterraine des Teutons.

Personne, dès les débuts de la guerre, ne se rendait compte, aussi bien que les Allemands, de l'importance de la cause polonaise. Lorsque ailleurs, on hésitait encore à parler d'une nation, sur la terre de laquelle devait se jouer une lutte que l'humanité n'a jamais connue, les Austro-Boches avaient fait tout

pour l'accaparer, pour l'affaiblir, pour briser cette force immense, emprisonnée dans le tombeau de la Pologne demembrée.

Il fallait connaître cette force pour se rendre compte de la terreur dans laquelle a plongé les Germains le manifeste aux Polonais du grand-duc Nicolas, — et il fallait savoir l'apprécier pour comprendre quelle joie se réveilla aux bords de la Sprée et du Danube, quand le même manifeste, pendant une année, resta la lettre morte d'une déclaration sans suite.

Mais passons, ne parlons plus d'hier.

La Pologne est envahie. Dévastée, ruinée, couverte de tombeaux, elle semble être à la merci des barbares modernes. Mais dans cette Pologne la force morale bat encore son plein ; mais dans cette Pologne la ferme croyance dans le triomphe de l'humanité n'a point bronché.

La vipère teutonne veille et le venin jaillit.

Pour rendre odieux ce pays martyr à ceux, pour lesquels il s'est fait crucifier encore une fois, il faut calomnier la Pologne en France et il faut calomnier le nom français la-bas, où il est vénéré et aimé autant que sur sa propre terre.

Les mensonges n'étant pas assez efficaces, on se sert largement d'ignorance, de sages conseils, d'avertissements ingénieux et on calomnie la Pologne chez vous, en France, et on fait tout pour détacher de votre cœur un autre cœur.

\*\*

Là-bas dans ces vallées de larmes et de désespoir, on nous raconte, qu'un des plus nobles fils de la Pologne fut mal traité par un ministre français ; que la République, qui personnifie pour nous le soleil de la civilisation, est devenue l'humble serviteur des ténèbres ; qu'en dehors de son profit, elle ne vise aucun autre but ; que même elle ne comprend pas l'intérêt de secourir une nation sœur, de suivre les sages conseils de ses hommes d'État qui, pendant un siècle, ont adjuré la France de penser à la Pologne.

Et là-bas, on ne manque aucune occasion pour persuader à nos frères qu'ils n'ont rien à espérer de la France, que la botte prussienne est lourde, dure, mais sincère, et que la Pologne n'existe même pas pour les Gaulois plongés dans leur tourmente.

Et en même temps, ici, l'écho de ces calomnies résonne de plus en plus fort.

Il y a quelques jours, un de nos plus éminents citoyens fut traité d'espion. Celui dont le nom brille dans l'espérance de la couronne de la Pologne ressuscitante, celui-là fut trainé dans la boue.

A cause d'un groupe de nos compatriotes qui, reconnaissant du régime constitutionnel, dont les seuls Polonais d'Autriche ont joui pendant ces dernières cinquante années ; à cause de ce groupe de Polonais, encerclé par Vienne et condamné à la politique de Vienne ; à cause de ce groupe, on nous couvre d'apostrophes fâcheuses.

La ruine de la Pologne provoque parfois même la joie. Sous le titre « Ce que les Russes ont laissé derrière eux », on fait des tableaux macabres, en soulignant avec satisfaction, que les Russes n'ont rien laissé aux Allemands. Ou, en tombant dans l'autre extrémité, on répète le mot irréfléchi d'un homme d'État anglais et on dit que les Allemands n'ont gagné, jusqu'à aujourd'hui, qu'un vaste terrain composé de déserts et de marais. Il n'y a donc rien à regretter. La Pologne florissante, « ce grenier de l'Europe », « monument de la civilisation occidentale », sillonné des panaches de fumée des usines, ce pays qui par la densité de sa population rivalisait avec la Belgique, ce pays est appelé la terre des déserts et des marais.

Le grand Magnard a préféré la mort sous les décombres de sa maison, à la sage évacuation devant les flots des uhlands. Les Magnard polonais ont préféré la famine sur leur sol natal dévasté à l'aumône au fond de la Russie. Et ces Magnard polonais sont considérés comme des traîtres à la cause des Alliés.

Ici, une nouvelle, empruntée légèrement à une feuille neutre, instrument docile de la propagande allemande, là, une observation trop prompte, résumé de l'influence de quelques imprimés pervers, — mais partout, chaque jour et à chaque pas s'accomplit le travail de provoquer la méfiance envers les Polonais, d'aider les efforts suprêmes du roi de Prusse.

\*\*

On nous dira, peut-être, que nous sommes trop sensibles. Hélas ! notre âme est devenue une plaie. La moindre goutte de corrosif nous fait subir des souffrances atroces. Et elles sont pour nous d'autant plus douloureuses que nous y reconnaissons la poignante venimeuse du machaviélisme germanique.

VENCESLAS GASIOROWSKI.

## NOS BRAVES

**Hufnagel Léon**, volontaire polonais du premier détachement, interne des hôpitaux, médaillé militaire, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée :

« Ordre général 916.

« Hufnagel Léon, médecin auxiliaire au 2<sup>e</sup> ré-

« giment de marche du 1<sup>er</sup> Etranger; a montré, depuis le début de la campagne, la plus grande énergie et le plus grand dévouement. Le 9 mai, a suivi son bataillon qui se portait à l'assaut des positions ennemies, est tombé atteint d'une balle qui lui a perforé le poumon et le foie ».

« Le médecin auxiliaire Hufnagel aura droit à la croix de guerre avec palme. »

Signé « G. G. JOFFRE. »

## “ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Charles-Maurice Couyba, sénateur de la Haute-Saône et ancien ministre, le fin poète et écrivain Maurice Boukay vient de nous honorer de la réponse suivante :

« J'ai bien reçu votre bonne lettre de « Polonia ». Je suis de cœur avec tous les hommes politiques et écrivains français, qui vous ont adressé leurs vœux pour la libération de votre cher pays !

« Quand j'étais tout enfant, mon père me disait une belle chanson, dont voici le refrain :

« Je suis la voix de la Patrie,  
« Son sang, sa vertu, son génie !  
« Je suis la Pologne meurtrie,  
« Je suis la Liberté chérie,  
« Je suis Celle qui ne meurt pas ! »

« Ne vous semble-t-il point que ces vers d'autrefois sont plus que jamais d'actualité ? En tout cas, ils expriment la pensée et la foi de votre dévoué Ch. M. COUYBA. »

## LA TEUTONIE OU LA NATION-ORDRE RELIGIEUX

*Pour vaincre un ennemi il faut l'étudier à fond : connaître d'abord ce qui fait sa force puis son côté faible.*

Un ordre religieux est un groupement d'hommes de diverses origines, ayant même croyance, mêmes aspirations et qui acceptent une discipline commune, pour s'organiser en une collectivité.

Imaginez un ordre religieux qui croirait avoir pour mission de faire régner la Force : dont les aspirations seraient la domination et la jouissance matérielle et dont la règle serait soumission aveugle aux chefs, solidarité entre égaux et indifférence absolue envers tout ce qui est étranger. Tels sont les caractères de l'Ordre Teutonique.

Cet Ordre se recrute parmi les aventuriers avides de combats et de rapines ; il oublie bien vite ses vœux de pauvreté et de chasteté ; mais comme sa fonction est de combattre les infidèles, les chevaliers ont conscience de leur haute mission et se considèrent comme des élus, de Dieu (Gott mit uns).

Par un contact prolongé avec le monde oriental, leur esprit s'élargit. La vanité de leurs efforts pour triompher des Musulmans qui demeurent toujours les gardiens de la Terre Sainte, finit par ébranler leur foi. La croix qu'ils portent sur leur manteau n'est plus dans leur cœur. Ils en arrivent bientôt à cette conviction qu'il n'y a ici-bas de réel que la Force ; « le reste vient par surcroît ». C'est la religion de la Force — (Macht is Recht). Ayant divinisé la force, ils travailleront, avides de posséder et de jouir, à tout soumettre à leur volonté. Ils ne tarderont pas à s'apercevoir que la force physique ne suffit pas ;

que, pour imaginer les meilleurs moyens d'atteindre un but, il faut des forces intellectuelles et aussi la force de volonté pour dissimuler. Cette nouvelle religion ils la résumant vraisemblablement en une doctrine ésotérique à l'usage des seuls initiés et l'enveloppent soigneusement de dogmes exotériques pour la foule et les étrangers.

Au bout d'à peu près un siècle, ils quittent l'Orient et rentrent en Europe où bientôt un champ nouveau s'ouvre à leur activité : l'introduction du christianisme dans le pays littoral du sud-est de la Baltique. L'imprévoyant Conrad de Mazovie leur cède la terre de Dobrzn. Ils sont protégés par les deux autorités suprêmes de l'époque, le pape et l'empereur ; ils représentent une civilisation supérieure.

Bien vite ils s'aperçoivent que, dans ce pays, conquérir et s'approprier de vastes étendues de terre est plus facile que d'en posséder une pareille en Orient ; la population autochtone n'est pas en état de résister à ces guerriers mieux armés et abrités dans leurs églises fortifiées.

L'apostolat n'est qu'un prétexte ; ce qu'ils veulent c'est s'emparer du pays ; quant aux habitants, ils devront se soumettre ou être exterminés ; sans quoi la conquête sera précaire. Un peuple vaincu peut être subjugué soit par la supériorité de l'esprit et du cœur, par celui qui lui apporte des lois sociales plus justes, plus de lumières ; soit par la terreur, la peur inspirée par le meurtre et la torture. Cette dernière méthode était plus à la portée des Teutoniques ; elle leur semblait plus sûre. Sans doute elle vaut au vainqueur une triste renommée ; mais on y pare en imputant à l'adversaire les crimes et méfaits commis. La vérification est toujours chose difficile ; les morts se taisent et le vainqueur vivant finit toujours par avoir raison. Un autre moyen très efficace de dominer est d'exciter ses adversaires les uns contre les autres. Qu'ils se détruisent entre eux en des luttes fratricides. L'Ordre intervient tantôt comme allié, tantôt comme arbitre et arrive toujours à dépouiller les deux partis. Dans ces pays l'Ordre fera venir d'Allemagne des colons avec lesquels il lui sera plus facile de s'entendre et qui y apporteront l'industrie et le commerce.

Les agissements de l'Ordre ne tardent pas à donner des résultats, les Borusses cessent d'exister. N'est-il pas juste que des peuplades païennes cèdent la place à cette horde qui se dit « chrétienne » ? Néanmoins la mauvaise renommée de l'Ordre commençait à se répandre. Il constate qu'il n'a pas d'amis ; de tous les côtés il se sent guetté. Les instincts agressifs s'accompagnent toujours d'une extrême méfiance, de la manie de la persécution. C'est le cercle vicieux classique. Le conquérant ne peut jamais s'arrêter ; pour garder une première conquête il est forcé d'en faire de nouvelles et par là augmente toujours le nombre de ses ennemis. Il ne peut se résigner à cesser de s'étendre ; il ne lui reste d'autre solution que de conquérir le monde entier.

L'Ordre veut d'abord mettre le pied sur la Lithuanie. Déjà la Lithuanie était à deux doigts de sa perte quand fut conclue l'Union de la Pologne et de la Lithuanie. Bientôt la victoire de Grunwald fait de cette Pologne-Lithuanie une formidable puissance orientale. L'Ordre se terre comme une vipère. Il lui faut reprendre des forces ; au lieu de se lancer dans des luttes hasardeuses, il se prépare à la revanche par la ruse, l'intrigue, la trahison. Arrive la réforme, l'Ordre accepte le luthéranisme, c'est-à-dire qu'il cesse d'exister. Il cesse d'exister comme ordre ; mais les hommes restent ; les concubinats sont légalisés, le Grand Maître devient prince laïque ; les biens de l'Ordre sont sécularisés, avec cette clause que, au cas

où il n'y aurait pas d'héritier mâle, la Prusse passe aux Marquis de Brandebourg. La Pologne consent à la sécularisation, se contentant d'un acte de vassalité ; elle ne prend pas garde à ces liens qui rattachent depuis longtemps l'Ordre à la Marche de Brandebourg, liens qui se resserrent encore. Cette Marche qui jusque-là menait vis-à-vis de la Poméranie slave, la même politique que l'Ordre et que protégeait l'Empire (Charles de Luxembourg au xiv<sup>e</sup> siècle la fit entrer dans l'Empire). La fusion de la Prusse et du Brandebourg sauve l'Ordre. C'est là un tournant de son histoire. Cet État, formé d'un territoire assez étendu, sans continuité, veut s'agrandir. A l'est, la Pologne est encore trop forte ; mais, à l'ouest et au sud, il y a de petits États allemands faciles à prendre, notamment en pratiquant une politique matrimoniale habile.

Après l'infructueuse guerre de trente ans, la Prusse reste le seul organisme solide dans l'Allemagne ruinée et dévastée. Le Grand Electeur, Frédéric-Guillaume, élargit ses frontières en oscillant entre les grandes puissances de l'Europe ; trahissant tantôt l'une, tantôt l'autre.

La Suède reconnaît son indépendance en récompense de l'aide qu'il lui donne contre la Pologne ; il abandonne la Suède au moment opportun et la Pologne renonce à ses droits de suzeraineté sur la Prusse qui cesse d'être vassale. Il s'allie à l'Empire et à la Hollande pour combattre la France ; puis avec la France pour combattre l'Empire. Il fait la conquête des pays dont il se prétend héritier par suite de mariages ; il noie dans des fleuves de sang les libertés des États ; il jette les fondements de la Prusse moderne, l'armée permanente. Après la révocation de l'Edit de Nantes, il favorise l'immigration de cent mille huguenots qui contribuent pour une si grande part au développement de la civilisation du pays.

La Prusse devient si forte que l'Empire cesse de la protéger. L'empereur Léopold I<sup>er</sup> en concluant « la paix générale », ne s'occupe pas de la Prusse, « ne voulant pas qu'il se fonde dans le Nord un empire vandale. Bientôt le fils du Grand Electeur peut prendre le titre de roi de Prusse. Frédéric II, après avoir réussi à effectuer le premier partage de la Pologne (au grand dam de l'Europe civilisée), obtient la continuité territoriale de l'État prussien. La guerre de sept ans a secoué rudement son royaume, mais ne l'a pas renversé. Il peut continuer à inculquer à ses sujets ses trois principes : Soldaten geben, Steuer zahlen, Maul halten (donner des soldats, payer l'impôt, fermer la bouche).

Les acquisitions du deuxième et du troisième partage de la Pologne ne sont pas durables à cause des guerres de Napoléon. Néanmoins en 1815 la Prusse s'arrondit encore. Les guerres bismarckiennes remplissent les vides, ne laissant que quelques îlots indépendants dans cette mer prussienne. Les défaites de l'Autriche et de la France permettent de créer l'Empire dont les premiers fonds sont fournis par les milliards arrachés à la France. La suprématie de l'Allemagne en Europe est assurée ; reste à conquérir la suprématie sur les mers et de là la domination du monde.

ALEXANDRE S.

### — La Question scolaire dans le Royaume de Pologne.

La société polonaise dans le Royaume a manifesté au cours de cette guerre une grande énergie morale, une résistance à toute épreuve et une inépuisable force créatrice. En dépit de l'immensité des ruines et des malheurs, qui se sont abattus sur ce pays, les Polonais concentrent tous leurs efforts en vue d'organiser leur vie sociale et culturelle. Ces efforts sont principalement groupés autour de la question scolaire.

On sait que le premier acte du Département de l'Instruction publique de la ville de Varsovie a été

d'instituer, dans la séance du 23 août, l'instruction obligatoire et d'établir dans ce but un budget de près de deux millions de roubles pour Varsovie. Cette décision a provoqué l'enthousiasme de toute la société polonaise. De plus, l'action en ce sens ne s'est pas bornée à la capitale. Les dernières nouvelles nous apprennent que le Comité Central Civique, la plus haute autorité polonaise, a élargi le Département de l'Instruction publique quant au nombre des membres et qu'il l'a transformé en Département territorial de l'Instruction publique. Celui-ci est composé de représentants éminents du monde pédagogique polonais et de membres du clergé catholique romain, protestant et juif.

La compétence et le rayon d'action du Département territorial de l'Instruction publique viennent d'être abolis par une ordonnance du feldmaréchal Hindenburg, publiée dans le « Journal des ordonnances de l'administration civile impériale-allemande pour les territoires polonais de la rive gauche de la Vistule ». Cette ordonnance statue dans son § I que l'administration civile impériale allemande « est le plus haut pouvoir de surveillance et qu'elle dirige toutes les affaires scolaires et d'éducation sur les territoires polonais de la rive gauche de la Vistule par l'intermédiaire de pouvoirs institués dans ce but ».

D'après le § II, « la fondation des écoles, la nomination et l'élimination des instituteurs et institutrices, la création d'autorités scolaires locales et en particulier la nomination de conseillers scolaires locaux, la formation de délégations scolaires, etc., ne peuvent avoir lieu qu'avec le consentement de l'administration civile impériale allemande ou des autorités désignées dans l'ordonnance ».

Les écoles doivent être ouvertes à tous les enfants sans distinction de religion. Cependant, dans les écoles primaires, le principe de la distinction entre les religions doit être autant que possible maintenu. L'enseignement de la religion est confié aux autorités ecclésiastiques correspondantes. « Pendant les leçons et au cours des différentes réunions des élèves, il est interdit de tolérer, de provoquer ou d'organiser des démonstrations quelconques contraires aux buts que se propose l'administration allemande ». Le pouvoir direct compétent dans les affaires des écoles primaires est le chef du district ou le président de la police pour les écoles secondaires, c'est l'administration civile impériale allemande.

Le § XIII statue quant aux écoles primaires : « La langue d'enseignement dans toutes les écoles allemandes et juives est l'allemand et en outre le polonais. La langue russe est exclue de toutes les écoles publiques et privées comme langue et comme matière d'enseignement. Les institutrices et instituteurs polonais sont tenus d'introduire l'enseignement de la langue allemande comme matière d'enseignement dans les cours moyens et supérieurs, s'ils possèdent suffisamment cette langue ». Dans les écoles secondaires, la langue d'enseignement doit être soit l'allemand, soit le polonais. « L'emploi du russe dans l'enseignement secondaire est interdit. Les infractions à cette ordonnance seront punies par une amende jusqu'à 5.000 marks ou jusqu'à deux ans d'emprisonnement. »

A. P.

## En l'honneur d'Albéric Magnard

MM. Edouard Ganche, Edmond Rostand et Maurice Barrès ont réuni leurs beaux talents pour rendre un hommage mérité à l'éminent musicien français mort en héros au seuil de sa maison.

M. Edmond Rostand a salué l'auteur de *Bérénice* d'une poésie inspirée; M. Maurice Barrès invoque l'ombre de Magnard comme étant le fils d'un sceptique et l'enfant du *Figaro*; M. Edouard Ganche trace des pages émouvantes sur les dernières heures de sa vie :

« Tout frissonnant de ses pensées, il s'assit au clavier de son piano à queue. Un volume des œuvres de Frédéric Chopin se trouvait sur le pupitre. Il chercha les *Polonaises* et rendit leur sonorité exaltante et leur rythme guerrier. Cette musique sublime le raffermait. Son héroïcité l'électrisait. Dans son état présent, à l'heure où le pays était envahi, menacé, il en comprenait d'avantage la splendeur et la signification.

« Elle était faite des ouragans de la guerre et des appels déchirants de la patrie en danger. Elle contenait les imprécations des vaincus, les gémissements des blessés, les tumultes des combats, les prières et les blasphèmes, les chants de triomphe, l'espérance et le désespoir, les clameurs et les sursauts des peuples souffrant et luttant pour la liberté. Jamais un homme n'avait trouvé d'accents aussi pénétrants pour exprimer la foi patriotique. Chopin avait légué à ses compatriotes une arme spirituelle que rien ne détruit, qui vivifie éternellement et empêche une nation de mourir. »

Si Chopin inspira Magnard, c'est le son de la *Marseillaise* qui le décida à mourir en héros.

W. S.

## LA PROPAGANDE ALLEMANDE EN ESPAGNE

Les journaux germanophiles espagnols contiennent chaque jour des articles tendancieux dont la lecture est parfois instructive. En voici un que nous traduisons textuellement du *Correo Español* :

« A Lowicz, les soldats allemands ont déblayé la boue et la saleté qui couvraient le sol, ils ont rencontré une route pavée qui causa une grande surprise au maire de la localité. Je suis né ici, j'ai 65 ans, et je ne connaissais pas l'existence de ce pavé.

« Les habitants de Varsovie sont contents comme des enfants à qui on a donné des habits neufs; ils contemplent les trains qui arrivent de Berlin (en 13 heures) à leur capitale bien-aimée. Des bateaux à vapeur, des canots automobiles à pétrole sillonnent les eaux de la Vistule qui, depuis tant d'années, ne servait à la cité que d'égout providentiel.

« Avec les Allemands sont entrés à Varsovie l'hygiène, le bien-être, la dignité humaine. La mortalité a diminué, tous les services se sont organisés et le peuple s'est rendu compte qu'il vivait dans l'esclavage de la plus sordide tyrannie.

« Les Polonais bénissent le Kaiser et contemplent avec joie les beautés de leur admirable cité transformée. Nous autres, nous lisons les merveilleux comptes rendus de la Presse Polonaise et nous pensons que peut-être sous le mauvais empiérement inutilement rafistolé et toujours sale de notre Madrid, il y a, caché sous la poussière des siècles, un beau et artistique dallage de mosaïque polychrome datant du temps de la domination arabe; quand la ville et la cour étaient connues sous le nom de *Magerit*.

« Cela vaudrait la peine de faire des fouilles dans le sous-sol. Peut-être nos ancêtres étaient ils moins sales que nos contemporains et... qui sait, Monsieur l'Alicade, ce que nous pourrions trouver. »

Cet article est un petit modèle du genre et nous nous contenterons d'y joindre quelques remarques :

1° — L'histoire de la route cachée depuis des générations, sous la boue est une anecdote courante qui se raconte dans toute la Russie, mais pas à Lowicz où les routes sont excellentes comme dans presque toute la Pologne. Les mauvaises routes se trouvent en Lithuanie et dans la Russie Blanche. Lowicz qui est à 80 kilomètres de Varsovie, faisait partie de l'apanage de la femme du grand-duc Constantin, frère de Nicolas I<sup>er</sup>, vice-roi de Pologne après le congrès de Vienne, et cette région a toujours été soignée au point de vue de routes.

2° — Plusieurs grandes compagnies de bateaux à vapeur sillonnaient la Vistule à Varsovie depuis des années, bien avant que l'invasion allemande vint « diminuer la mortalité ».

3° — L'auteur de l'article ne saurait indiquer plus clairement qu'il souhaite la venue des Allemands en Espagne et envie le sort des habitants de Varsovie. Nous savons que les Allemands sont de grands archéologues, s'ils arrivent à découvrir la grande ville arabe qui fut où est Madrid ils accompliront un véritable tour de force. Nous nous imaginions, dans notre ignorance, que Madrid était une ville relativement moderne...

Depuis que les représentants de la Kultur se sont faits mahométans ils ont peut-être des lumières nouvelles sur la civilisations des Kalifes? Et dire que c'est le catholique *Correo* qui regrette ces arabes. Va-t-il falloir écrire *Korreo*?

BR.

## Une émouvante visite

Nous avons eu la très touchante visite de deux braves Polonais qui, faits prisonniers à la terrible bataille des Lacs Mazuriens, au commencement du mois de septembre 1914, quand une partie de l'armée du général Samsonoff a été encerclée, — subirent, pendant presque une année, le terrible sort des prisonniers de guerre en Allemagne.

Envoyés vers la fin du mois de mai aux travaux de voierie dans les environs de Longuyon en France, ils réussirent à s'évader et à atteindre les tranchées françaises.

Pendant six jours et six nuits ils ont rampé, ils se sont arrachés aux fils barbelés, se sont nourris de racines, et ont essuyé plusieurs fois des coups de fusil et de mitraille.

Les obus français leur servaient de guide.

Stanislas Trzaska et Ladislas Tatarowski sont deux braves Varsoviens. Après une année de souffrance, ils se régalaient dans les casernes de Reuilly.

Malheureusement ils ne parlent pas français, mais il fallait les entendre raconter, sans exagération ni vandartise, leurs aventures, pour apprécier la vie confortable des pioupious français.

Ces vrais veinards se promènent maintenant en uniforme français dont on les a vêtus et ils n'ont, à vrai dire, qu'un souci — rester en France, combattre, mais toujours rester en France.

## REVUE DE LA PRESSE

M. Georges Bienaimé, dans son article publié dans le numéro du 17 septembre de la *Guerre Sociale*, reproduit cette lettre émouvante reçue d'un ami russe :

« Moscou regorge de réfugiés et de fuyards, m'écrit Popof. On ne sait plus où les mettre. Beaucoup ne font que passer à Moscou, pour aller vers Samara et la Sibérie.

« Ils racontent des choses terribles, m'a-t-on dit. J'en ai tellement entendu déjà que j'ai hésité d'abord à me déranger. Mais la gare de Vindava n'est pas loin, j'y suis allé...

« J'arrive donc à la gare de Vindava et je cause; je cause si bien, avec des Lithuaniens, des Polonais, des Blancs Russiens, des Juifs, que le jour même j'ai voulu visiter aussi la gare de Smolensk, par où arrive le plus grand nombre de fuyards.

« Heureusement que j'ai retenu quelques mots de polonais de ma saison à Z..., en Galicie. Impossible de s'expliquer sans cela, avec ces pauvres diables.

« Mais si vous les aviez vus, mon cher! Vous connaissez bien nos salles d'attente de troisième et de quatrième classes, avec l'amoncèlement des ballots de linge, d'habits, les couvertures et la literie des paysans en voyage, leurs marmots couchés pêle-mêle, les parents à côté d'eux, puis les moujiks qui boivent, qui mangent, qui fument et qui crachent, puis le petit autel et les icônes, avec la vieilleuse qui brûle dans un coin, et les cierges qu'on allume, et les genuflexions, et les signes de croix, et cette odeur spéciale, cette odeur russe qui sort de tout cela...

« Cent fois pire aujourd'hui, mon ami! Du monde partout, des enfants, des hommes, des femmes, en tas grouillants, jusque dans la *damskaia komnata* (toilette des dames) et dans l'*ubornaia* (w.-c.). Et quel dénuement, quelle misère terrible! Les enfants crient à la faim, les femmes pleurent.

« On se multiplie pour les secourir; mais ils sont trop. Je leur demande : Où allez-vous? — Je ne sais pas. — D'où venez-vous? — De Wiszuny, de Dembowka... — Pourquoi êtes vous partis? — On nous a emmenés. — Qui ça? — Les soldats. — Pourquoi? — Parce qu'on brûlait le village. — Qui ça? — Les soldats.

« Pourquoi brûlent-ils les villages, les soldats? —

Pour que les Allemands ne les aient pas! — Et vos bestiaux, où sont-ils? — Il y en a dans la forêt qui sont perdus; il y en a qu'on nous a pris; il y en a qu'on nous a payés.

« — Mais vous n'avez pas vu brûler votre village? — Nous étions partis. — Alors il n'est peut être pas brûlé? — Nous avons vu brûler les autres — Et après la guerre reviendrez vous à votre village? — Nous ne savons pas — Si l'on vous ramène? — Mais si l'on ne nous ramène pas, si on nous laisse là-bas .. — Il faut bien qu'on vous ramène, qui occuperait vos terres? — Il ne manque pas de moujiks en Russie pour prendre les terres... »

« Voilà une idée mon cher ami, que j'ai retrouvée maintes fois chez ces malheureux fugitifs Je la crois fautive; mais encore une fois, pourquoi tant de destructions? »

« Pour gêner les Allemands? Eh bien! nos troupes ne seront-elles pas gênées davantage quand elles reviendront? Et quelle joie chez les Allemands de voir dévaster par nous mêmes un pays qu'ils rêvent de coloniser de peupler de leurs paysans allemands! Nous faisons le vide; c'est tout ce qu'ils demandent!... »

Le numéro consacré à la Pologne du **Journal de l'Université des Annales**, comme nous l'avons annoncé il y a deux semaines, est des plus intéressants; il devait trouver une large popularité parmi les amis de notre cause.

La conférence sur « la Pologne immortelle » de Jean Richepin est un chef-d'œuvre dicté par des sentiments de justice et fait honneur, par son érudition et par le coloris de ses images, au grand écrivain français.

« Un homme. finit Jean Richepin, un prêtre, un oratorien — qui, d'ailleurs, est un ancien collègue à moi, non pas que j'aie été à l'École Normale de son temps, un ancien Normalien qui est devenu le Père Gratry — a écrit une phrase admirable qu'on devrait tous avoir gravée au fond du cerveau et au fond du cœur qui est celle-ci :

« Depuis le partage de la Pologne, l'Europe est en état de péché mortel. »

Voilà une grande phrase voilà la vérité. Tant que nous n'aurons pas défait ce partage de la Pologne, nous resterons en état de péché mortel — car, si nous avons assisté au massacre, à la ruine, à l'enterrement et si nous n'avons rien dit, nous sommes aussi coupables que les trois complices qui avaient fait cela. Il y en a un qui s'est repenti, il faut dire à ce 'ui-là : « Merci! » Il faut lui tendre la main, le prendre sur notre cœur, l'embrasser, et avec lui il faudra détruire les deux autres; et, sur la terre de Pologne, on ramassera des poignées de terre en disant :

— Voilà de la cendre de martyrs!

On la jettera à travers l'Europe et il en fleurira l'humanité de demain. »

Le dernier numéro de la **Chronique des Expositions et de l'Exportation**, consacré à l'Exposition internationale de San-Francisco, et notamment à la part qu'y prend la France, publie une silhouette d'un des plus éminents membres de la colonie polonaise, M. Casimir Sosnowski, ingénieur civil, qui a attaché son nom à une des plus importantes découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle, celle des roues et des turbines à vapeur.

— En vente à l'Administration de « **POLONIA** » :

1) **L'Hymne National Polonais**, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

2) **Neuf cartes historiques de la Pologne** en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

3) « **La Question polonaise** », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.

4) **Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise** par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr.; franco 2 fr. 25.

5) « **L'Architecture Polonaise** », par Gaston Lafal et Ladislav de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr.; franco 5 fr. 25.

6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « **La Mort de Szuyski** » et « **La France délivrant la Pologne et la Belgique** », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.

7) **France et Pologne**, par Henry Jam, 2 fr.; franco, 2 fr. 25.

8) La carte postale avec **L'Aigle blanche**, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.

9) Les cartes postales chromolithogr. artist., édit. polonaise, reproductions d'œuvres d'art; prix divers.

10) **Sur le Passé de la Prusse** avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

11) **Le Chant National Polonais**, *Boże, coś Polskę*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

12) **Le Prince Joseph Poniatowski**, maréchal de France (1763-1813) par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

13) **La Pologne** par Georges Bienaimé, 1 fr., franco, 1 fr. 25.

14) **Allemands et Polonais**, par Dr V. Nicaise, préface de M. Welschinger, membre de l'Institut, 3 fr. 50 cent.; franco 3 fr. 75 cent.

L'Administration est ouverte tous les jours de 15 h. à 18 heures.

## BULLETIN

— **L'opinion russe accepte le principe d'un état polonais.**

Le Congrès des représentants des Comités russes industriels de guerre a envoyé aux députés polonais des deux Chambres législatives la dépêche suivante :

« **Le Congrès des Comités russes industriels de guerre a décidé de saluer la nation polonaise sœur et de lui souhaiter la réalisation de ses aspirations nationales et de ses tendances à un état libre en union avec la grande Russie.**

GOUTCHKOW ».

La fermeté de cette déclaration, signé par le puissant leader du parlement russe, est des plus significatives. C'est la première fois que les Russes consentent d'une façon non équivoque à poser ainsi la question polonaise.

— **Les persécutions en Pologne.**

Les Austro-Allemands ont déchainé en Pologne toute une rafale de persécutions. Les journaux polonais, qui nous arrivent de temps à autre du Duché de Posen, sont remplis de comptes rendus des tribunaux de guerre condamnant à mort de nombreux compatriotes pour « haute trahison » envers... l'ennemi.

Le grand patriote polonais, le député de Kalisz, Alphonse Parczewski, grièvement malade, n'ayant pu quitter Varsovie, fut emprisonné par les Allemands et interné dans la forteresse de Kustrin, accusé de « sympathie russe ». Evidemment, il ne s'agit pas ici de sympathie russe : le député Parczewski, grand patriote polonais, est autrement dangereux peut-être pour le régime allemand.

— **Nouvelles ordonnances dans le Royaume de Pologne.**

Le Gouverneur de la ville de Varsovie a publié l'ordonnance suivante :

« 1) — Toutes les affiches et les annonces quelles qu'elles soient, les avis du Comité de secours, des théâtres, et autres informations publiques, sauf les annonces de mariages, de fiançailles et de décès doivent être rédigés en polonais et en allemand.

« 2) — Au cours des représentations théâtrales et des spectacles publics, ainsi que dans les couplets et les poésies humoristiques, il convient d'éviter les sujets politiques. La représentation de pièces historiques, ayant une tendance politique, est interdite sous toutes les formes. »

Le Président de la police de Lodz vient de publier une nouvelle ordonnance concernant la langue à employer dans la ville de Lodz et dans ses environs :

« 1) — Toutes les inscriptions visibles de la rue et particulièrement les enseignes des entrepôts, ateliers et magasins de commerce, celles des écoles privées, des avocats, médecins, dentistes, coiffeurs et sages-femmes doivent être rédigées en allemand et en polonais.

« 2) — Les inscriptions doivent être rédigées dans les deux langues, en caractères visibles et de même grandeur. Elles doivent être correctes au point de vue du style.

« 3) — Les inscriptions rédigées en d'autres langues et surtout en russe sont interdites.

« 4) — Les infractions à la présente ordonnance seront punies d'une amende allant jusqu'à 5.000 roubles ou de 6 mois d'emprisonnement au plus. »

— L'administration civile allemande continue à introduire dans le Royaume l'autonomie municipale, dans laquelle l'allemand est obligatoire à l'égal du polonais.

— **Evacuation de la Pologne.**

On apprend de Petrograd qu'un ordre a été donné aux généraux en chef des trois groupes d'armée russe de communiquer aux commandants des troupes ce qui suit :

« L'évacuation de la population civile hors des territoires menacés d'invasion a gravement entravé les transports militaires. J'ordonne en conséquence qu'à l'avenir ne soient évacués que les objets ayant une utilité militaire directe et que toute autre propriété soit abandonnée intacte. Seuls les hommes en état de porter les armes doivent être évacués vers l'intérieur. Aucune autre personne ne peut l'être contre sa volonté; il est même recommandé de ne pas permettre l'évacuation que d'une manière exceptionnelle. »

Nous sommes bien heureux d'apprendre que les troupes russes vont dorénavant se montrer plus humaines vis-à-vis des populations amies dont elles viendraient à évacuer les territoires.

— **Agence Polonaise Centrale en Suisse.**

Nous recevons du Dr Sigismond Laskowski, Professeur à l'Université de Genève, Président du Comité Organisateur de l'Agence Polonaise Centrale en Suisse, la lettre suivante :

« Le Comité Organisateur a l'honneur de vous informer qu'une Agence Polonaise Centrale vient d'être fondée à Lausanne. Cette Agence a pour but d'informer, avec compétence et impartialité, l'opinion européenne sur les événements qui ont lieu en Pologne et sur tout ce qui concerne notre pays, sa force civilisatrice, ses capacités et ses droits à une vie politique indépendante.

« L'Agence sera dirigée par un Comité composé de représentants de toutes les parties de la Pologne, sous la présidence du soussigné.

« Le Bureau de l'Agence Polonaise Centrale, après sa constitution définitive, commencera à fonctionner dans la seconde moitié de septembre.

« Adresse de l'Agence : Lausanne, 2 rue du Midi.

« Adresse télégraphique : « Polag, Lausanne ». Lausanne, le 11 septembre 1915.

Signé : Prof. Dr S. LASKOWSKI.

— **Terrible confession.**

Le *Journal de Petrograd* (Dziennik Petrogradzki) n° 1556 du mardi 11 (24) août 1915, à la page 3, publie un effrayant document sur les arrestations faites à Varsovie vers la fin du mois de juin sous la fausse accusation d'un complot préparé par les boy scouts polonais. On a fait emprisonner des centaines d'enfants, des jeunes filles de 13 à 16 ans et quand les plaintes des parents sont arrivées jusqu'au général gouverneur M. Yengalitchseff, celui-ci ne pouvait plus rien faire. Les actes des accusations avaient déjà été envoyés quelque part au fin fond de la Russie y compris les malheureux enfants.

Telle est la dernière œuvre du chef de la gendarmerie russe, du général Klyjkoff, qui a voulu sans doute persuader au gouvernement que si les hommes combattaient docilement, leurs enfants voulaient anéantir toute la Russie.

Nous renvoyons tous nos lecteurs au *Journal de Pétrograd* pour y lire les détails; — le cœur nous manque pour répéter ici ce terrible document de la canaillerie policière et bureaucrate.

#### — Le Conseil Municipal de Lyon et la Pologne.

Le Conseil Municipal de Lyon vient de voter une subvention de 5.000 francs pour le Comité général de secours destinés aux victimes de la guerre en Pologne.

Nous nous exprimons de remercier respectueusement les édules de Lyon pour cette marque de sympathie, qui sera très appréciée dans notre pays Et notamment, nous remercions M. Edouard Herriot, sénateur et maire de la capitale du Lyonnais, qui certainement, encore une fois, a été le noble propagateur de notre cause.

#### — La lutte sourde des Posnaniens.

Il est curieux de lire les annonces des journaux polonais paraissant en Silésie et dans le Duché de Posen Les Polonais par cette voix cherchent à chaque instant des gouvernantes françaises, des bonnes françaises, des jeunes filles françaises « en quête d'un abri et capables d'enseigner le français aux enfants polonais. »

C'est un des nombreux signes de la lutte sourde qui ne cesse dans ces pays malheureux.

#### — Une réponse du prince Lubomirski.

Le *Warschauer Zeitung*, organe officiel boche, communique qu'à l'entrée de l'hôtel Bristol le général gouverneur du Royaume, von Beseler a cédé le pas au prince Lubomirski, maire de Varsovie en disant :

— Je suis ici presque comme à la maison.

La-dessus, le prince recula de quelques pas et invitant, par un geste, von Beseler à pénétrer le premier, répondit sèchement :

— Oui, mais moi je suis ici tout à fait à la maison.

#### — Pour les victimes de la guerre en Pologne.

L'administration de « Polonia » reçoit les souscriptions pour les victimes de la guerre en Pologne, conformément à l'appel du Comité Polonais à Lausanne.

## ZIEMIE POLSKIE

Wilno zostało zagarnięte przez Niemców a z niem razem cała połać Litwy aż po Lidę. Według telegramów, armja, broniąca prastarego grodu gedyminowego, zdołała ująć otoczenia. Walki pod Rygą i Dyneburgiem nie ustają, ten ostatni wydaje się być poważnie zagrożony. Na południu, brzegi Prypeci stoją w ogniu. Niemcy zajęli Pińsk i część większą Polesia. Armja austriacka pod Dubnem, Równem i Krzemieńcem doznała szeregu dotkliwych porażek. Komunikaty rosyjskie wymieniają tysiące jeńców; pochód w stronę Kijowa zdaje się być osadzonym na miejscu. Czas atoli dopiero wykaże, czy walki na lewym skrzydle rosyjskim mają to znaczenie, jakie im dziś wszyscy przypisywać muszą. Podotąd bowiem właściwy plan pochodu wojsk niemieckich w głąb Rosji jest niezbadanem zagadnieniem. A może i Niemcy sami nie zdają sobie sprawy, dokąd idą, gdzie jest kres upragniony przez nich. Tymczasem w centrum przychodzi kolej na Mińsk.

— Wilno zostało ewakuowane przez władze już przed trzema tygodniami. Prezydentem miasta a nawet gubernatorem pozostał znany działacz polski, Węclawski; on zorganizował milicję i on

sprawował rządy. Ludność polska nie opuszczała tym razem miasta. Hasło wytrwania na stanowisku przeważało całkowicie.

— Rozkaz ministerjalny powstrzymał przymusowe wysiedlanie ludności z miast i wsi, zagrożonych zalewem niemieckim; podlegają ewakuacji jedynie mężczyźni, zdolni do noszenia broni, usuwane mają być materiały i zapasy, lecz jedynie te, które by mogły być użyte przez nieprzyjaciela. Palenia miast, kościołów, wiosek i tworzenia za sobą pustyni zaniechano nareszcie. Ziemię polskie na tej zmianie już licho co zyskają.

— Sprawa karna, wytoczona przed dwoma laty ks. Kazimierzowi Ruszkiewiczowi i innym członkom Warszawskiego sądu arcybiskupiego w sprawie unieważnienia małżeństwa, zawartego według rytuału marjawickiego, została, z rozkazu cesarskiego, umorzona. Lepiej późno niż wcale.

#### — Rządy niemieckie.

Uchwała Komitetu Obywatelskiego w Warszawie o nauczaniu i szkolnictwie, wobec zaprowadzenia szkolnictwa rządowego, niemieckiego i wydanych w tej mierze przez Hindenburga rozkazów, zesłała do wyrazu opinii publicznej i została w głównych punktach udaremnioną.

— Rozkaz gubernatora miasta Warszawy nakazuje, aby wszelkie afisze, ogłoszenia itp. zawierały, obok tekstu polskiego, tekst niemiecki. Prusacy idą ciągle śladami moskiewskiej biurokracji.

— Administracja niemiecka wprowadza w miastach Królestwa, ukuty na poczekaniu, tak zwany, « samorząd » miejski, mianując bez pardonu Niemców na naczelne stanowiska i stanowiąc równe prawo dla języka niemieckiego... Taką ci pludrzy budują nam « niepodległość »...

Niechże nareszcie tylko zacznie się niemiecko-austriacka kłęka a zobaczycie, że nam ośmnastu kandydatów przedstawiają na polskiego króla... Inaczej, trzeba się wyrzec wszelkiej nadziei...

— W części Królestwa, po lewej stronie Wisły, od dnia 1 września, zaczął obowiązywać monopol tytoniowy... Nowy podatek ma na celu oczywiście dobranie się do polskiej kieszeni!

— Komendant niemiecki Łodzi, podpułkownik von Braunschweig, ogłasza w «Deutsche Lodzer Zeitung», co następuje :

«W mieście są rozdzielane ustawicznie polskie pisma ulotne, wzywające do rewolucji; cesarska niemiecka komenda wojskowa otrzymuje też nieustannie zawiadomienia, według których polska partja radykalna zamierza urządzić pochody i czynić inne oddziaływające na zewnątrz kroki rewolucyjne.

« Pomimo zupełnej beznadziejności takich planów, wobec środków potęgi cesarskiego rządu niemieckiego, mogą istnieć rzeczywiście uwodziciele i uwiedzeni, którzy wierzą w możliwość powodzenia swoich zabiegów. Tych zawiadamia się dla przestrogi, że rząd cesarski niemiecki w danym wypadku wystąpi przeciw burzycielom spokoju i porządku w mieście wszelkimi środkami, które mu rozporządza, i z bezwzględna surowością ».

— Granicę okupacji niemieckiej austriackiej w południowo zachodniej części Królestwa stanowi linja kolei warszawsko-wiedeńskiej. Granica ta jednak bieży nie wzdłuż całej długości linji, lecz tylko od stacji granicznych do Poraja, od którego szlak, rozgraniczający okupację, idzie na Olsztyn, Mstów, Rudniki, Działoszyn, na południe od Łaska, Pabianic do Bab, Wolborza itd.

Ziemię, położoną na wschód od linji kolejowej, są w okupacji austriackiej, na zachód — w niemieckiej.

— **Prześladowania językowe.** Podczas, gdy we «Widniu» mówi się jeszcze o tem, jak to Wilhelm z Franz Josefem będą Polskę budowali, w Księstwie Poznańskim nawet prześladowania języka polskiego na poczęcie nie osłabły. Miejskowa prasa polska pod tym względem ma ten sam materiał do dyspozycji, co i za czasów najświetniejszych «hakaty». «Kurjer Poznański», który nam wpadł w ręce (numer 185), pisze po dawnemu, po staremu :

«Nadesłano nam dzisiaj na okaz pocztówkę, wysłaną z pod Rawicza do Puzdrowca pod Janówcem, adresowaną: Puzdrowiec per Janowitz. Jakkolwiek miejscowość Puzdrowiec nie jest jeszcze przechrzczoną, bo nosi niemiecką nazwę

«Puzdrowitz», karta wróciła z powrotem z następującym stemplem: Zurück. Unzulässige Fremdsprache. Ueberwachungs stelle XII. A. K. (Z powrotem. Niedozwolony obcy język. Biuro cenzury XII. A. K.)

Dlaczego? Bo list zawierał tekst polski! »

— **Straż obywatelska.** Opiekę nad Lwowem objęła straż obywatelska. Zaraz pierwszego dnia po ustąpieniu Rosjan, zapisało się do niej 80 członków. Podzielono ją na trzy oddziały. Zastępcami komendanta są pp Henryk Bogdanowicz, radca Józef Dworzak i Michał Olszewski. Sekretarzem jest p. Popowczak.

— Z dniem 16 lipca przeszedł lwowski teatr miejski na powrót pod dyktando p. L. Hellera. Miasto przyznało dyrekcji różne ulgi, aby umożliwić dalsze prowadzenie sceny i uchronienie artystów od niedostatku. Umowa między miastem a dyr. Hellerem zawarta jest na czas od 15 lipca do 15 października. Miasto przyznało dyrekcji między innymi subwencję miesieczną oraz pokrycie strat, o ile z ksiąg się okaże. Dyr. Heller ma prowadzić teatr na odpowiednim poziomie i zaangażować artystów, którzy dawniej pracowali na scenie lwowskiej.

#### — Kto miał rację?

Oto depesza oryginalna wiedeńska :

«Do Warszawy przybył dla organizacji legjonu warszawskiego pułkownik Piłsudski. Władze niemieckie po 2 dniach kazały mu wyjechać. Legjonów austriacko-polskich w Warszawie niema i cała prasa, oprócz «Gońca», jest przeciwna tworzeniu legjonu. Cenzura zabroniła rozpowszechniania deklaracji wiedeńskiego Koła Polskiego, żądającej stworzenia wolnej i niepodzielnej Polski pod berłem Habsburgów. Również zabroniona została depesza Koła do cesarza austriackiego z wyrazami nadziei, iż Warszawa będzie stolicą wolnej Polski »

#### — W Rosji.

Odbyty tymi dniami, w Moskwie, zjazd przedstawicieli miast rosyjskich powziął następujące uchwały :

- 1) Zwolnienie natychmiastowe Dumy.
- 2) Utworzenie ministerjum, mającego zaufanie kraju i ministerjum złożonego z reprezentantów narodu.
- 3) Amnestję polityczną i religijną.
- 4) Równouprawnienie wszystkich narodowości, zamieszkujących cesarstwo rosyjskie.

Uchwały Zjazdu wynikły na tle rozwiązania Dumy i utrzymania się u władzy dawnych dostojników.

Czy i jakie następstwa będzie miała pomieniona, postawiona tak śmiało, uchwała, — niewiadomo.

## OPINJE POLSKIE

Zdzisław Dębicki w «Kurjerze Warszawskim» rzuca hasło do życia, do pracy powszedniej, twórczej pracy społecznej :

«Nie ma może słuszniejszej i prawdziwszej opinii o naszym narodzie, niż ta, która mówi, że «potrafimy umierać, ale żyć nie potrafimy».

«Na hasło śmierci w imię ojczyzny byliśmy i jesteśmy zawsze gotowi. Na hasło życia, które wymaga wysiłku i rozumu — odpowiadamy wahaniem, bo zawsze była w nas przewaga krwi nad szarą substancją mózgową. Nawet my, «mózgowcy», którzy przeracjonowaliśmy wszystko, ulegamy zalewowi tej krwi. Ale życie jest silniejsze, a prawa jego mądrzejsze od łatwości politycznej, która zamyka oczy na historję, natysiącletnie dzieje narodu, na doświadczenie długich lat wojny i pokoju.

«Wysłuchajmy się uważnie w głos ziemi polskiej jej odwiecznego oracza i siewcy.

«Lud polski, który dał bez wahania krwawą daninę molochovi wojny, który na zwęglonych szczątkach chałup ma dzisiaj obozowiska swoje, który, na pierwszą wieść o możliwości powrotu do siedzib własnych, wrócił do nich, aby warować na swoim zagonie od świtu do nocy — ten lud pręży się całą siłą swoich pierwotnych instynktów do życia i czeka od was — młodych organizatorów tego życia — pomocy i światła.

«Polska w oczach naszych stała się, jak step pusty i wypalony. Pokolenie idące ma ten step

zamienić w kwitnący ogród. I nie jest to marzenie, lecz twarde wola zbiorowa narodu, który, jeśli nie dokona tego, stanie w obliczu zagłady — nie tej, jaką mu zgotować chciała wojna, lecz tej, jaką mu zgotuje pokój, oparty na niemocy.

«Jakież ogrom pracy czeka nas wszystkich, którzy w swoim sumieniu polskim mamy poczucie odpowiedzialności za jutro tej ziemi, za przyszłość tego dziedzictwa piastowego, które okrwawione przejdzie z naszych rąk do rąk naszych następców!»

«Roboty tej nie odrobi za nas nikt, jeżeli nie będziemy posłusznymi nakazom życia, nie pójdziemy za jego głosem i nie zdobędziemy się na taki wysiłek i pracę, która mogłaby być pomnikiem naszego pokolenia. Pomnikiem nie mniej chwalebny, niż obelisk, postawiony na polu bitwy, bo polem bitwy o jutro narodu jest dzisiaj cała Polska».

#### Centralna Agencja prasowa polska w Lozannie.

Dr. Zygmunt Laskowski, profesor Uniwersytetu Genewskiego, a prezes Komitetu Organizacyjnego Centralnej Agencji prasowej polskiej w Lozannie, donosi nam co następuje:

«Komitet Organizacyjny ma zaszczyt zawiadomić, iż Centralna Agencja prasowa polska została utworzoną w Lozannie. Agencja ta ma na celu informowanie dokładnie i bezstronnie opinii europejskiej o wszystkim, co się dzieje w Polsce i o tem, co stanowi siłę cywilizacyjną, zdolność społeczną i prawa do niepodległego życia politycznego naszej ojczyzny.

«Agencja pozostawać będzie pod przewodnictwem Komitetu, złożonego z przedstawicieli wszystkich części Polski a pod prezydencją niżej podpisanego.

«Biura Centralnej Polskiej Agencji prasowej, po ostatecznym ich ukonstytuowaniu, rozpoczną swą działalność w drugiej połowie bieżącego miesiąca, września.

«Adres Agencji: Losanne, 2, rue du Midi; adres telegraficzny: «Polag Lausanne».

«Lozanna, dnia 11 września, 1915 r. (podpisano) Prof. Dr. Z. Laskowski.

Komunikując o powyższem do wiadomości publicznej, witamy z radością tę nową Instytucję polską, której przewodnictwem daje nam zupełną gwarancję wytrwałej, światłej i owocnej pracy dla dobra Polski.

## WARSZAWA

Posel Alfons Parczewski, który był, wskutek choroby, pozostał w Warszawie, został przez Niemców osadzony w fortecy Kostrzynie. Posel Parczewski należy do obywateli najbardziej zasłużonych na polu społeczno-politycznym, działalność jego datuje czasów, gdy, przed ustanowieniem parlamentu, w Królestwie wszelka praca publiczna była tępiona i przesładowana. Parczewski w rodzinnym Kaliszu działał i stamtąd posłował do wszystkich po kolei dum.

— Paryski *Excelsior*, z dnia 17 bm., zamieszcza obszerną korespondencję z Warszawy i twierdzi, że władze rosyjskie, przed opuszczeniem stolicy Polski, zabrały, między innymi, posąg Adama Mickiewicza, Kopernika, króla Zygmunta i. t. d. Zdaje się że jest to jedynie pogłoska. Potwierdzenia jej nie znajdujemy w pismach i relacjach polskich.

— Dyrektor Banku Towarzystw współdzielczych w Warszawie, p. Stanisław Karpiński, oraz działacz społeczny, p. A. Marylski, zostali przez Niemców osadzeni w fortecy Kostrzynie.

— Na jednym z ostatnich posiedzeń administracji miasta Warszawy, uchwalono prowadzić dalej operę, na rachunek miasta, o ile pieniądze pozwolą.

— «Kurier Narodowy» z 6 sierpnia np. pisze, że w dniu okupacji «Warszawa zachowała się z godnością przez dzień cały. Nikt nie przerwał swoich zajęć zawodowych, jak gdyby w mieście nie zaszło nic poważnego. Wagony tramwajowe krążyły we wszystkich kierunkach od godz. 8 zrana, przeważnie dobrze zaopatrzone. Doróżki były zajęte prawie wszystkie.

«Tylko tu i owdzie, na chodnikach, tworzył się tłum ciekawych, przypatrujących się przechodzącym wojskom niemieckim. Patrzone spokojnie, zdawało się obojętnie. Nic dziwnego! W ciągu roku wojny przywykliśmy do wielu niespodzianek, a zwłaszcza nauczyliśmy się wiele, chociaż dawniej mówiono, że Polacy niczego się nie nauczą.

«Był tylko jeden objaw niepożądany. Otóż małym oddziałom wojsk towarzyszyło wielu wyrostków-gapiów. Zachowywali się oni spokojnie ale, na Krakowskim Przedmieściu, była chwila, kiedy tłum gapiów ze środka ulicy zaczął w popłochu uciekać na chodnik z przyczyny nieświadomej.

«Ten mały fakt dowodzi, jak łatwo o wywołanie popłochu, wśród którego mogłoby się zdarzyć coś niepożądanego.»

## W PRZEDDZIEŃ

Widzę cię, Polsko...

Oczyrna mej duszy  
wpijam się w ciebie, jak dziecię stęsknione,  
bo tak spiękniesz po krwawej katuszy  
i tak słoneczną przywdziesz koronę,  
że odtąd równej w majestacie tobie  
na całym ziemskim nie będzie już globie,  
Słyszę cię, Polsko...

Uchem mego serca  
już chwytam słowa, z ust dobyte władnie,  
których nie zgłuszysz żaden wróg-wydierca  
i żadna obca straż ci ich nie skradnie,  
a każde padnie, jako spiż, na ziemię,  
by, jak komunja, sycić polskie plemię.  
Czuję cię Polsko...

Stałaś się dziś kształtem  
nie dla nas tylko, lecz i dla tych, którzy  
onego czasu, grzebiąc ciebie gwałtem,  
słodką truciznę dawali ci w kruży,  
i radzi byli z mąk twego konania, [wstania  
nie wierząc w możność i cud zmartwych-

Ze widzę ciebie, czuję cię i słyszę  
co dnia wciąż bliżej i co dnia wyraźniej,  
odkąd wichr przedarł letargów tych ciszę  
i zburzył trumnę twej stuletniej kaźni —  
bezdenną boleść w radość mam zakłęta,  
bo wiem, iż wkrótce powitania święto!

REMIGIUSZ KWIATKOWSKI.

## SZUBIENICE W GALICJI

Lwowska «Gazeta Wieczorna» ogłasza dwa obwieszczenia komisarza rządowego o wyrokach śmierci, wydanych przez sąd doraźny 31-ej dywizji piechoty dnia 2-go i 5-go lipca. Obwieszczenia brzmią:

«Sąd doraźny 31-ej dywizji piechoty wydał 2-go lipca następujący wyrok: 1) Teofan Góral, liczący lat 56, gr. or., żonaty, ojciec 7 dzieci, rolnik, urodzony w gminie Tadanie, powiat Kamionka Strumiłowa i tam przynależny, nie karany; 2) Dmytro Motyl, liczący lat 53, gr. or., żonaty, ojciec 5 dzieci, rolnik, urodzony w gminie Tadanie, powiat Kamionka Strumiłowa i tam przynależny, nie karany; 3) Hryć Nakonieczny, liczący lat 51, gr. or. żonaty, ojciec 6 dzieci, rolnik, urodzony w gminie Tadanie, powiat Kamionka Strumiłowa i tam przynależny, nie karany; 4) Iwan Portuhaj, liczący lat 56, gr. or., żonaty, ojciec 7 dzieci, rolnik, urodzony w gminie Tadanie, powiat Kamionka Strumiłowa i tam przynależny, nie karany. Są winni, a mianowicie: 1) Góral, zbrodni zakłócenia spokoju publicznego, popełnionej przez to, że, w czasie pobytu Rosjan w Tadanie, wyraził się na ulicy przy spotkaniu z pewnym wieśniakiem: «Twój cesarz już nie wróci, on już nie znaczy, cesarz Mikołaj będzie naszym cesarzem!»; dalej przy innej sposobności, oglądając portret cesarza, wobec więcej osób, żartował w pewnej izbie z wieku J. C. Mości, porównywał go z krzepkim

cesarzem Mikołajem, a potem wybuchnął śmiechem drwiącym. 2) Motyl, zbrodni zakłócenia spokoju publicznego, popełnionej przez to, że rozgłaszał z radością między wieśniakami kłeski cesarsko królewskiej armji i wyraził się, że Rosjan jest tylu, iż Austrjaków nakryją czapkami, że sam rosyjski tren wystarczy, żeby zdobyć Austrię.

3) Nakonieczny zbrodni zakłócenia publicznego spokoju, popełnionej w czasie pobytu Rosjan w Galicji, i zbrodni przeciw potęgde wojennej państwa, popełnionej przez to, że przy najeździe Rosjan na Galicję z początkiem wojny, w dniu bliżej nieznanym, prowadził dobrowolnie Rosjan przeciw naszym wojskom.

4) Portuhaj zbrodni szpiegostwa, popełnionej przez to, że, chociaż był ewakuowany z Tadanie, jako podejrzan i przeznaczony do pobytu w Drewnowie, dnia 1-go lipca b. r. przyłapano go na gorącym uczynku, gdy chciał między Tadanem a Spasem przejść na płytkim miejscu przez Bug, mimo pouczenia, że tam jest nieprzyjaciel, chciał pójść do Rosjan i zdradzić (???) im wybadane pozycje artylerji w Drewnowie, jako też nasze pozycje nad Bugiem.

Sąd doraźny orzeka zatem, że Teofan Góral, Dmytro Motyl, Hryć Nakonieczny i Iwan Portuhaj mają być ukarani śmiercią przez powieszenie. Wyrok ten wykonano dnia 3 lipca 1915. Lwów, dnia 19 lipca, 1915. (d. n.)

#### «Donkiszoterja niepolityczna.

Zgoda chicagowska czyni tę ostrą gryzącą a niepozobawioną racji «uwagę».

«Do całego szeregu głupstw politycznych, jakie popełnili dotychczas galicyjscy biurokraci z N. K. N., mianując się gwałtem przedstawicielami narodu, dołączyli oni jeszcze jedno, najśmieszniejsze i najbezwstydniejsze ze wszystkich. Nie dość im było obrzydliwie wysługiwać się obtudnej Austrii i pełzać przed tronem fałszywie konstytucyjnych Habsburgów, nie dość im było pontżać się i lizać wstrętną, polską krewią ociekłą i rabunkiem splamioną łapę Hohenzollerna. Myśleli widocznie nad tem, jakby uhoronować to dzieło.

«I wynaleźli. Pan Grabowski zebrał deputację «od polskiego narodu» i — nie pęknięcie ze śmiechu — poprowadził ją do Konstantynopola, aby wyrazić Turcji sympatję polskiego N. K. N. i prosić o wzajemność, oraz pomoc, Turcji, która skazana jest na pewną zagładę, bez względu na to, czy jedna, czy druga strona zwycięży! — Co za szczyt mądrości politycznej! — nieprawdaż? W dalszym ciągu zapewne panowie N. K. N. za pozwoleniem «Jego Islamskiej Mości Sultana Niemiec, Wilhelma» przejdą na mahometanizm i poddadzą się operacji, kwalifikującej ich na zaszczytne posady eunuchów w haremie padyszacha, która to operacja zwie się po turecku «Kesim baszka».

«Gratulujemy!».

## WŁOCŁAWEK

Do sekcji dla bezdomnych przy Komitecie Obywatelskim w Warszawie przyszedł mieszkaniec Włocławka, p. A. Kowalewski, który uciekł z Włocławka. W chwili obecnej we Włocławku liczba mieszkańców nie przewyższa 8 tysięcy, przeważnie nędzarzy.

Władza administracyjna jest w rękach komendanta majora, Sturmera, i podległej mu rady obywatelskiej. Służbę policyjną pełnią żołnierze i agenci niemieccy. We Włocławku utworzono sąd obywatelski; sędziami są dwaj urzędnicy niemieccy i jeden członek rady obywatelskiej; rozprawy w sądzie prowadzone są po polsku i po niemiecku. W sądzie wojennym zasiadają dwaj oficerowie i jeden urzędnik. Wyroki sądu wojennego są bezapelacyjne i surowe. Nie ma tygodnia, by z wyroku sądu nie rozstrzelano 5 — 6 ludzi. W sprawach o szpiegostwo nie dopuszczają nawet świadków. Życie handlowo-przemysłowe podtrzymywane jedynie przez kupców Niemców, którzy obdzierają ludność, szczególnie drogą są przedmiotami pierwszej potrzeby. Mieszkańcy nie posiadają pieniędzy, płacą rozmaitemi przedmiotami. Władze

niemieckie obchodzą się bezwzględnie. Żołnierze niemieccy, zakwaterowawszy się w mieszkaniach prywatnych, okradają mieszkania i zniecają się nad ludnością. Żadne skargi na żołnierzy nie są uwzględnione. Wszystkie instytucje rządowe z wyjątkiem zarządu powiatowego, zajętego przez komendanta, zamieniono na lazarety. W mieście zdarzały się wypadki zachorowania na tyfus i dyzenterję. Nabożeństwa w kościele odbywają się raz na tydzień — w niedzielę, i są na nich obecni oficerowie i żołnierze. Kazanie księdza musi być uprzednio ocenzone przez komendanta.

#### — Porachunki niemieckie.

Jeden z ostatnich numerów wychodzącego w Łodzi dziennika « Deutsche Lodzer Zeitung » komunikuje o wyroku sądu wojennego w Sannikach, dokąd dostawieni byli podsądni z Warszawy i innych miast.

Prezesem sądu był baron von-Wrangel, w randze « Gerichtsherr'a » a radcą sądu polowego oraz prokuratorem Brosee. Skazane zostały na śmierć następujące osoby : ślusarz Józef Kuźma z Warszawy, kasjer Henryk Aleksowski z Warszawy, robotnik Henryk Furmańczyk z Warszawy, kupiec Gustaw Baumgardt z Gąbina, oficer Tadeusz Kaczmarek z Warszawy, zecer Feliks Kosiński, restaurator Jan Dziecioł z Gąbina, młynarz Andrzej Witkowski z Czermna, robotnik Andrzej Matusiak z Kępy, rybak Władysław (Włodarski?) z okolic Łodzi.

Wszystkich oskarżono o to, że pomagali wojskom rosyjskim i byli przewodnikami w czasie przemarszów wojsk rosyjskich w Polsce.

Wszystkie wyżej wspomniane osoby rozstrzelano 25 sierpnia, o godzinie 4 rano, w Sannikach.

Tegoż samego dnia wykonano wyrok śmierci na dostawionym z Warszawy nauczycielu Stanisławie Poleszczańskim, który, po wstąpieniu wojsk niemieckich do Warszawy, zabarykadował się w mieszkaniu swoim i przez dłuższy czas ostrzeliwał się z karabinu pruskiego, podarowanego mu przez brata, służącego w wojsku rosyjskim. **Poleszczański mieszkał na ul. Hożej, w Warszawie, i dom jego wzięty był szturmem, przyczem Poleszczański był ciężko ranny.** Nie bacząc na to, sąd wojenny skazał go na śmierć przez powieszenie. Osądzonego rannego przyniesiono na noszach i powieszono.

## OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonji » następujące dary :

#### Dla ofiar Wojny w Polsce :

WPP: Dr. W. Bugiel 10 fr.; — Mme Julien Noir née Korab-Bojemska 10 fr.; — Une amie des Polonais 5 fr.; — Anonyme 2 fr.; — Dr. J. Jabłoński 50 fr.; — Mme Helena Derezińska 50 fr. Razem nadesłano 127 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 37 « Polonji » (5.346 fr. 40 cent.) zebrano 5.473 fr. 40 cent.

#### Dla rannych żołnierzy-Polaków.

WPP: Anonim 3 fr.; — L. Sztycer 10 fr.; — Kazimierz Witkowski z Marsylii 10 fr.; — Pani Korwin 5 fr.; — Panna Fęglerska 3 fr.; — Gur 2 fr.; — Helena Derezińska 50 fr.; — Pani Rappaport 10 fr. — Razem nadesłano 93 franki. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 37 « Polonji » (7.064 fr. 95 cent.) zebrano dla rannych 7.157 fr. 96 cent.

#### ◊ Niezwykli Goście.

Odwiedzili nas niezwykli zaiste goście : dwaj dzielni warszawiacy, dwaj dawni żołnierze armji generała Samsonowa, którzy, w krwawej bitwie nad Jeziorami Mazurskimi, zostali wzięci do niewoli w dniu pierwszym września, 1914 roku...

Stanisław Trzaska i Władysław Tatarowski, po ośmiomiesięcznym pobycie w niewoli niemieckiej, gdy ich wysłano na roboty ziemne do zajętych przez Niemców departamentów Francji, zdołali uciec i dotrzeć szczęśliwie do okopów francuskich.

Ucieczka tych dzielnych warszawiaków oczywiście była desperacją ludzi doprowadzonych do ostateczności. Traktowani haniebnie, morzeni

głodem, pędzani od świtu do nocy, w świętki i piątki, na ciężkie roboty, Tatarowski i Trzaska powiedzieli sobie : lepsza śmierć niż życie takie. Jakoż ta śmierć czyhała na nich przez sześć dni i przez sześć nocy, gdy przedzierali się przez zawały drutów kolezastych, transe niemieckie, łańcuchy placówek i kordony piechoty... Gonili ich kule, głód targał, pragnienie palił... Wytrzymali przecież, dokonali szczęśliwie wyprawy.

Przyjęci po bratersku w transzach francuskich, zostali przed kilku dniami odesłani do Paryża i tu wypoczywają sobie w zaciszu koszar wojskowych.

Tatarowski i Trzaska nadziwić się nie mogą dostatkowi armji francuskiej i pocziwemu obchodzeniu z żołnierzem.

Przechodzi to ich pojęcie nawet, aby się tak mogło dzieć w wojsku; a widzieli oni dużo, bardzo dużo. Przeszli przez ogień jednej z najkrwawszych bitew, no i, w niewoli, napatrzili się Polakom, zaszytym w pruskie mundury, którzy także głód i nędzę cierpieli.

Zanotujmy ten jeden bodaj szczegół, że Trzaska i Tatarowski znajdowali się w gromadzie 14.000 niewolników, których, przez cztery miesiące, trzymano podczas jesieni późnej i zimy w gołem polu... I z których zdarto naraz 10.000 szyneli... bo brakło kapot dla niemieckich żołnierzy...

Głód, chłód i wyczerpanie pracą ponad siły dziesiątkowało nieszczęśliwych niewolników, doprowadzało do wybuchów rozpacz... W momencie rozdawania łyżki stawy, tratowano się... padano pod pchnięciami bagnatów niemieckich, utrzymujących porządek.

Rycerskość germańska zaiste na każdym stopniu wojny wyrzyła dla się hańbę.

**Numer dzisiejszy kończy prenumeratę tych naszych Abonentów, którzy opłacili roczną prenumeratę od chwili wybuchu wojny.**

**Prosimy o rychłe uiszczenie należności a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu « Polonji ».**

## NEKROLOGJA

† W dniu 30 sierpnia, w roku życia siedemdziesiątym, zmarł, w Teriokach, w Finlandji, ś. p. Bronisław Gałczyński, magister nauk przyrodzonych, były profesor Szkoły Głównej w Warszawie, ostatnio profesor gimnazjalny w Kaliszu.

## KRONIKA PARYSKA

#### ◊ Dar miasta Lyonu.

Rada Miejska miasta Lyonu uchwaliła jednogłośnie wyasygnować 5.000 franków dla ofiar wojny w Polsce i pieniądze te wysłać na imię Komitetu Weveyskiego.

Nie potrzeba chyba przekonywać naszych Czytelników, że inicjatywa i poparcie tego daru wyszło od Senatora i Mera Lyonu, p. Edwarda Herriot'a.

#### ◊ Wiadomości żołnierskie.

Hufnagel Leon, Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, lekarz-adjutant, ranny ciężko w bitwie pod Arras, został wysłany na trzymiesięczną rekonwalescencję na Riwierę. Niezależnie od medalu wojskowego, Dr. Hufnagel otrzymał krzyż wojny z palmą, jako wymieniony zaszczytnie w rozkazie dziennym armji; tekst rozkazu drukujemy w części francuskiej dzisiejszego numeru.

Garbowski Jan, Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, lekarz-adjutant, otrzymał krzyż wojny, jako wymieniony zaszczytnie w rozkazie dziennym dywizji.

Duval Henryk, Wolontariusz Drugiego Oddziału, Rueilezyk, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

#### ◊ Zwracamy uwagę.

Zwracamy uwagę naszych Czytelników na katalog wydawnictw, które znajdują się na składzie w Administracji « Polonji ». Katalog ten, z tygodnia na tydzień, zmienia się, z bogactwa, uzupełnia.

#### ◊ Składajcie.

Składajcie ofiary dla rannych, na posyłki dla żołnierzy, na chleb dla głodnych i bezdomnych.

#### ◊ Z Towarzystwa Artystów Polskich.

Dnia 12 września, w Towarzystwie Artystów Polskich, odbyły się wybory do sekcji plastycznej: wybrani zostali pp : Konstancy Brandel, przewodniczący, — Baranowski, Geisler, Mondral i Rubczak.

#### ◊ Uznanie zasług inżyniera-Polaka.

Ostatni numer *La Chronique des expositions et de l'exportation*, wydany z powodu odbywającej się w San-Francisko Wystawy powszechnej, tak zwanej, Panamskiej, i udziału w tej Wystawie Rzeczypospolitej Francuskiej, przynosi niezmiernie zaszczytną sylwetkę inżyniera, p. Kazimierza Sosnowskiego, podnoszącą, z wielkim uznaniem, zasługi p. K. S. na polu naukowym i na polu wynalazków a w szczególności doniosłego wynalazku kół i turbin parowych.

#### ◊ Pamiętajcie o Archiwum.

Nie marnujcie pism, dokumentów, pamiętek, dotyczących żołnierzy-Polaków w armji francuskiej, — w Waszych przygodnych zbiorach wszystko to zniszczeje, rozsypie się, przepadnie.

Nadsyłajcie pisma, dokumenty, pamiętki, do tworzącego się Archiwum polskiego, przeznaczonego do jednego z Muzeum narodowych polskich, — nadsyłajcie je pod adresem « Polonji ».

#### ◊ Poszukiwani żołnierze.

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratuld Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Migdał Lejbuś, Popczyński Stanisław, Jan Rotwand, Teofil Dąbrowski, Antoni Furdzik i Stefan Tenenbaum.

#### ◊ Nasz orzeł.

Kupujcie i rozpowszechniajcie pocztówki z orłem polskim, wykonanym według wzoru gdańskiego, w pięciu kolorach.

Dziesięć sztuk jednego franka.

#### — Konferencja polityczna przedstawicieli trzech zaborów.

Biorąc pod uwagę, iż niemal wszystkie ziemie polskie są dzisiaj pod władzą Austro-Niemców, warszawski « Dziennik Polski » wznawia zaniechany projekt odbycia wspólnej narady przedstawicieli wszystkich trzech zaborów w sprawie położenia politycznego Polski.

Prasa polska, aczkolwiek w zasadzie przychylna temu projektowi, jako dążącemu do wytworzenia wspólnej i jednej przewodniej myśli politycznej, uważa go za trudny, niemożliwy do przeprowadzenia, ileż konferencja podobna miałaby rację bytu, gdyby uczestnicy jej mogli swobodnie się wypowiedzieć...

Uwaga ta jest słuszną. Cóż bo będą mogli powiedzieć, na przykład, przedstawiciele Księstwa Poznańskiego, Ślązka, Prus Wschodnich i Zachodnich, gdy gmachu narad strzedz będzie austro-niemiecka żandarmerja? Konferencja podobna miała by jedynie prawo wysłać telegram gratulacyjny do p. Studnickiego... A przecież konferencji niezawodnie będzie szło o Polskę a nie o nowy jej podział.

## ODPOWIEDZI REDAKCJI

*Panu X. X.* — Czy wymieniony dyrektor jest Polakiem, — nie wiemy; informacji udzielić nie możemy.

*Pani Zofii.* — Nie SzPani, «równą bronią» walczyć się nie godzi, boć anonim, nie paszkwil anonimowy jest przede wszystkim niekzemnością, jest tylko hańbą dla tego, który się do podobnej «broni» ucieka. Radzimy odpowiedzieć pogardą i mileżeniem. Nie ma na to, niestety, środka. Gdybyśmy byli w Polsce, doradzilibyśmy usilnie kryminala ale tu, na obczyźnie, zaiste wstyd szargać imię polskie po sądach. Z takich rozpraw wypadnie mimowolne uogólnienie, smutne świadectwo dla całej Kolonii, której częścią i tak zadość pracuje na ustalenie reputacji.

*Panom T. A. i A. T.* — Należy użyć perswazji i wytłumaczyć tym «narwańcom» na jak wielkie niebezpieczeństwo narażają i siebie i drugich. Podobne, jak zacytowane nam, «uwagi» są dowodem tylko ubóstwa duchowego i nierozsądku. Trzeba, powtarzamy, działać perswazją. Innej drogi nie znamy. Denuncjacja, bodaj w najlepszej myśli popełniona, jest zawsze denuncjacja tylko. Odradzamy usilnie.

*Przyjacielowi.* — Zapewne, ale jest to zgorzkniały starzec, którego życie jest jednym pasmem rozczarowań. Złość go dławii, trzeba mu atoli wybaczyć bo jest już całkowicie niepoczytalnym. Muchy nie zabija się oszczepem!

*Rodacze z Montparnasu i Panom L. K. i B. F.* — Służymy chętnie, ale tylko prenumeratom «Polonii», osoby postronne musimy wyłączać.

*Zwolennicze.* — Dziękujemy, otrzymaliśmy. Na polemikę nie mamy czasu, zwłaszcza, że z niej byłaby tylko reklama dla całkowicie nieznanych ludzi, którzy właśnie o to zabiegają.

◊ **Do nabycia w Administracji «Polonii».**

- 1) Nuty na fortepjan «Jeszcze Polska nie zginęła», 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 50 egzemp. 10 fr.
- 2) Nuty na fortepjan i do śpiewu «Boże, coś Polskę» 50 cent.; za 1 egzempl. 4 fr., i za 30 egzemp. 10 fr.
- 3) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.
- 4) «L'Architecture Polonaise» par Gaston Lefol et Ladislas de Str embosz, 48 ilustracji w tekście, wydanie na wytwornym papierze fr 5, franko 5 fr. 25 cent.
- 5) Reprodukce kompozycji Jana Styki «Zgon Szujskiego» i «Sen w okopach», po franku za sztukę.
- 6) «France et Pologne» par Henry Jam, 2 fr., franko 2 fr. 25 cent.
- 7) «Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915», franka za egzemplarz, z przes. 4 fr. 20 cent.
- 8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według w-oru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.
- 9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. 2 fr. 20 cent.
- 10) «La Pologne», par Georges Bienaimé; cena 1 fr., z przesyłką 1 fr. 25.
- 11) «Sur le Passé de la Prusse», z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką poczt. 1 fr. 25 cent.
- 12) Nowy Śpiewnik Narodowy, wydanie krakowskie. Cena 3 fr., z przes. 3 fr. 25 cent.
- 13) «La Question Polonaise», Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.
- 14) «Le Prochain Congrès de la Paix et la Question Polonaise» przez Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapą etnograficzną, cena 2 fr., z przes. 2 fr. 25 cent.
- 15) «Le Prince Jaseph Poniatowski» par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr., franko 1 fr. 25 cent.
- 16) «La Pologne «Aristocrate», par Henri Grappin, cena 75 cent., z przes. 1 fr.

**MARCELI BARASZ** Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

**CHAMBRES MEUBLÉES** PRIX MODERES  
**ULKA**  
dans famille 44, rue Richer, 44

**KUŚNIERZ POLSKI HENRYK WEISS**  
OBSTALUNKI 14, rue Barbette, 14  
REPARACJE PARIS III<sup>e</sup>  
PRZECHOWYWANIE FUTER

**POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI**  
Dla pań i panów  
**PIOTRA KACZANOWSKIEGO**  
Dyplomowanego Fryzjera  
Ostatnio w Hotelu «Carlton»  
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17<sup>e</sup>  
POSTICHES — MAUURE — PÉDICURE  
Ceny Umiarkowane

**BRONZES DÉCLAIRAGE**  
Gaz — Electricité — Installations  
**A. BOUILLON**  
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

**MANUFACTURE DE CASQUETTES**  
et  
**CHAPEAUX PIQUÉS**  
en tous genres  
**SPALTER**  
10, rue de Thorigny, 10. — Paris

**Comptoir d'Alimentation**  
37, rue Pasquier, 37 — PARIS  
GOTOWE PACZKI Z PROWIANTEM  
DLA ŻOŁNIERZY  
na froncie i dla pozostających w niewoli  
po 5 fr., 7 i 10 fr.  
Wysyłka franco bez opóźnienia

**Adwokat KAROL WOLSKI, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki.**

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART  
**J. BAUER**  
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE  
37, rue des Martyrs — PARIS

Contre l'envoi d'un mandat poste de 10 francs, on expédie un joli chronometre plat «La Géorgine», ancre 10 rubis, garanti 5 ans; on a 8 jours pour retourner cette montre au cas où elle ne plairait pas. **BRANDRIS, 7, rue de Provence, Paris.**

**L'IMPRIMERIE LEVÉ**  
Société au capital 800.000 Fr.  
71, rue de Rennes, 71 (VI<sup>e</sup>) — Téléphone: 703-45  
**ODDZIAŁ POLSKI**  
POSIADAJĄCY PERSONEL POLSKI  
Przyjmuje wszelkie druki polskie w zakres sztuki drukarskiej wchodzące, podejmując się jednocześnie korekty w języku polskim.  
**SZYBKOŚĆ — CENY NIE WYTRZYMUJĄCE ŻADNEJ KONKURENCJI**

**VITTEL**  
**GRANDE SOURCE**

poleca się cierpiącym na:  
**ARTRETYZM — SKLEROZĘ**  
**REUMATYZM — PODAGRĘ**

**BIENENFELD JACQUES**  
KUPUJE: PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ  
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —  
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62  
Téléph: CENTRAL, 90-10  
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

**PAUL LEIBEL**  
**BIJOUX «ORFEU»**  
Fabryka  
**WYROBÓW JUBILERSKICH**  
14, Rue de Paradis — PARIS

**WIELKIE ZAKŁADY**  
**OGRODNICZE**  
(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)  
polecają  
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,  
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.  
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie  
Adres: **E. DENIZOT**  
Grandes Pépinières — MEAUX  
(Seine-et-Marne)

**LOTION VÉGÉTALE**  
**“RADIOACTIVE”**  
AU RADIUM  
Arrête instantanément la chute, et fait repousser les  
— cheveux —  
**S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS**

**Librairie GARNIER Frères**  
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)  
**Słownik Francusko-Polski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . . . 2 fr.  
**Słownik Polsko-Francuski**, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . . . 2 fr.  
**Dwa wymienione słowniki**, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. . . . . 4 fr 50 cent.  
Wysła się franko za przekazem pocztowym  
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji «Polonii».

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIŚ  
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.